

**DE LA GLOSSOLALIE CHEZ LES
PREMIERS CHRÉTIENS ET DES
PHÉNOMÈNES SIMILAIRES, ÉTUDE
D'EXÉGÈSE ET DE PSYCHOLOGIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649131693

De la glossolalie chez les premiers chrétiens et des phénomènes similaires, étude d'exégèse et de psychologie by Émile Lombard

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ÉMILE LOMBARD

**DE LA GLOSSOLALIE CHEZ LES
PREMIERS CHRÉTIENS ET DES
PHÉNOMÈNES SIMILAIRES, ÉTUDE
D'EXÉGÈSE ET DE PSYCHOLOGIE**

R. H
L

EMILE LOMBARD

DE LA GLOSSOLALIE

CHEZ LES PREMIERS CHRÉTIENS

ET DES PHÉNOMÈNES SIMILAIRES

ÉTUDE D'EXÈGÈSE ET DE PSYCHOLOGIE

Préface de TH. FLOURNOY.

LAUSANNE

GEORGES BRIDEL & C^{ie} ÉDITEURS

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

33, rue de Seine, 33

1910

427330
25.9.44

PRÉFACE

Divers ouvrages récents ont très heureusement tenté d'appliquer les méthodes psychologiques à l'enseignement de la religion, à la lutte contre le mal moral ou cure d'âme, etc. Sans viser directement à l'utilité pratique, le titre que voici me semble associer à une sérieuse valeur scientifique un intérêt religieux très réel.

L'étude de M. Lombard constitue, autant que j'en puis juger, une œuvre capitale et définitive sur la glossolalie religieuse. Les observations futures pourront y ajouter des éclaircissements de détail, mais je ne crois pas qu'il y ait plus rien à changer, pour le fond, à l'interprétation que l'auteur donne des récits du Nouveau Testament relatifs à ces sortes de phénomènes.

L'histoire des religions, — dont l'exégèse est une des sources, — est appelée à profiter toujours davantage du concours que lui offre la psychologie religieuse. L'histoire, en reconstituant l'évolution des cultes, des dogmes et autres formes sociales de la religion, apporte à la psychologie des renseignements dont celle-ci ne saurait se passer. En retour, la psychologie, qui scrute la vie mentale de l'individu, peut seule révéler le sens intime de ces manifestations qu'on se contente trop souvent d'étudier par le dehors. Au delà des traditions, qui exercent elles-mêmes, une fois formées, une influence considérable sur les états psychiques individuels, il faut chercher la réalité immédiate du phénomène de conscience.

Telle est la méthode dont l'auteur de ce travail s'est inspiré avec beaucoup de raison. Et en donnant enfin l'explication scientifique d'un groupe de faits curieux, qui ont toujours vivement frappé l'imagination populaire, il rend en même temps un service signalé à la religion. Il est à souhaiter que ses idées se répandent le plus possible dans le monde religieux, où elles contribueront, sinon à empêcher la réapparition occasionnelle de ces phénomènes, qui se produisent naturellement dans certains états émotifs, du moins à combattre la valeur abusive, le sens miraculeux qui leur a été attribué par une piété plus enthousiaste qu'éclairée.

La vie religieuse a tout à gagner à ne plus être confondue avec ces manifestations à grand orchestre qui l'accompagnent chez certains tempéraments plus ou moins pathologiques. Le degré de bienfaisance des effets moraux est toujours le critère auquel il faut recourir en cet ordre de choses. Si la religion est avant tout une affaire de sentiment, si elle apparaît, à notre époque utilitaire plus qu'à toute autre, comme une revendication nécessaire des droits du cœur, il n'en est pas moins vrai que l'émotivité, cultivée pour elle-même, peut réduire la vie religieuse à un infantilisme stérile ou la compromettre en de fâcheux égarements.

C'est ce qui ressort, pratiquement, de l'étude de M. Lombard. Il n'en faut pas plus pour qu'elle se recommande à l'attention non seulement des spécialistes en la matière, historiens, exégètes et psychologues, mais en général de toutes les personnes cultivées qui s'intéressent aux choses de la religion.

TUÉODORE FLOURNOY.

INTRODUCTION

Il est des pages curieuses, dans la littérature des religions, dont le sens ne peut être élucidé que par une exégèse à laquelle la psychologie vient collaborer. Commencé il y a plusieurs années, interrompu à diverses reprises ou retardé dans sa rédaction par des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur, le présent travail ne réalise que bien imparfaitement cette collaboration, mais s'inspire du sentiment qu'elle est désirable et nécessaire. Si l'on ne s'improvise pas psychologue, on peut du moins tenir compte de certains faits que la science psychologique a mis en lumière. C'est dans ce sens que notre sous-titre doit être compris.

Dans une précédente étude, intitulée : *Essais d'une classification des phénomènes de glossolie* (*Archives de psychologie*, tome VII, juillet 1907), il s'agissait avant tout de déterminer les principales formes que le parler en langues peut revêtir. C'était précisément le moment où, d'Amérique et de Norvège, un mouvement religieux, caractérisé en particulier par la reviviscence du « don de la Pentecôte », gagnait certains cercles piétistes de l'Allemagne. Dans un des grands quotidiens allemands, la *Frankfurter Zeitung* (supplément littéraire du 27 septembre 1908), le professeur F.-M. Schiele, de Tubingue, consacra à toute cette question un important article, où il voulut bien reproduire avec assentiment quelques-unes des vues émises dans notre modeste contribution.

« L'agitation récente, disait-il entre autres, si propre qu'elle fût à impressionner le public qui en a été informé par les journaux, n'offrait rien dans son ensemble et rien dans ses détails que l'historien de la religion ne connût de longue date.... Indépendamment de la race et du développement historique des peuples, indépendamment de la naissance et de la culture des individus, ces manifestations suivent un cours typique qui se reproduit partout.... Les événements de l'année 1907 n'ont pas inscrit au tableau un seul trait qui ne fût déjà familier aux historiens et aux psychologues. » Et M. Schiele invoquait à l'appui de cette assertion la similitude frappante des faits de provenance très diverse que nous avons réunis et classés, et des manifestations qui s'étaient produites en Allemagne postérieurement à la publication du dit *Essai*.

Si les matériaux utilisés ici sont en partie les mêmes, le plan de l'ouvrage est autre, parce que le dessein en est différent. Le canevas est fourni par l'exégèse des textes du Nouveau Testament; c'est pour étoffer cette exégèse, pour l'enrichir d'illustrations utiles et de développements nouveaux, que de larges emprunts sont faits aux sources d'information modernes. Le commentaire psychologique suit pas à pas l'analyse exégétique et la complète en s'y adaptant.

Est-il d'une bonne méthode de procéder ainsi? Nous osons le croire. On a reproché à certains psychologues de la religion, à William James en particulier, de céder trop souvent à l'envie d'illustrer l'une par l'autre des choses fort différentes, au nom d'une hypothétique affinité. On nous a mis en garde nous-même contre une certaine « tendance à tirer des conclusions trop générales. » (H. N[orero], *Revue de l'histoire des religions*, tome LVII, 1, janvier-février 1908, p. 140-141.) Certes, dans l'étude psychologique des phénomènes religieux, comme dans tout vaste champ de recherches

ouvert depuis peu à l'exploration, il convient d'éviter autant que possible les systématisations arbitraires et les rapprochements hasardeux. Quand on se propose de dégager les lois de l'évolution mentale chez les grands mystiques, il y a avantage à circonscrire l'enquête, comme le veut M. Henri Delacroix. (*Etudes d'histoire et de psychologie du mysticisme*, Paris, 1908.) Mais les manifestations qui nous occupent, si elles ont leur hiérarchie propre, n'appartiennent pas aux degrés supérieurs, éminemment différenciés, de la vie spirituelle. Elles sont de celles qui attestent l'unité génétique des formes élémentaires de la religion. Plus on les étudie, mieux l'on voit l'impossibilité de subordonner leur signification et leur fonction à la différence des époques historiques et des systèmes religieux.

Emprunter aux glossolalies observées de nos jours des traits pour la description rétrospective de celles qui fleurirent dans l'Eglise des premiers temps, appliquer aux unes et aux autres les mêmes procédés d'interprétation psychologique, n'est pas abuser, croyons-nous, du droit de comparaison. On ne doit pas, sans doute, conclure à la légère de ce qui se passe aujourd'hui à ce qui s'est passé autrefois. Un fait recueilli n'importe où et n'importe quand, pourvu que les conditions d'observation aient été bonnes, crée une vraisemblance, fonde une possibilité, mais n'emporte pas nécessairement la conviction en ce qui concerne un fait ancien, présumé similaire. Il faut que les textes où ce phénomène est mentionné soient soumis à un examen très attentif, et qu'on y trouve des indications qui fournissent aux données comparatives dont on dispose des points de raccord et des lignes d'emboîtement. Il y a des rapprochements purement hypothétiques, qui ont à ce titre même leur utilité; d'autres, qui sont d'un intérêt négatif et éliminatoire, s'imposent néanmoins pour la clarté de l'exposition. Le tout est de ne pas